

QUIMPER

Le territoire de la commune de Quimper comprend neuf paroisses : 1. Saint-Corentin. - 2. Saint-Mathieu. - 3. Sainte-Thérèse. - 4. Locmaria. - 5. Ergué-Armel. - 6. Kerfeunteun. - 7. Sainte-Claire de Penhars. - 8. Le Moulin-Vert. - 9. Sainte-Bernadette de Penhars.

I. - PAROISSE SAINT-CORENTIN

Paroisse créée lors du Concordat par la réunion des anciennes paroisses de Saint-Sauveur, Saint-Esprit, Saint-Julien, Saint-Ronan, la Chandeleur et Locmaria. Diminuée de Locmaria en 1857.

CATHEDRALE SAINT-CORENTIN (C.)

Elle comprend, outre la travée du porche et des tours, une nef de cinq travées avec doubles bas-côtés, un transept, dont chacune des ailes comporte deux travées, enfin, un chœur de cinq travées droites avec bas-côtés et chevet à trois pans entouré d'une carole sur laquelle s'ouvre la chapelle absidale. L'axe du chœur forme un angle accusé avec celui de la nef, sans doute en raison de la nature du sol.

Le chœur comporte trois étages : grandes arcades, triforium et fenêtres hautes, avec, au pied de celles-ci, une galerie de circulation traversant les piliers. Cette dernière disposition, ainsi que la frise de quatre-feuilles sous le triforium et le chevet plat de la chapelle absidale indiquent une influence normande caractérisée.

Commencé en 1240, le chœur servait à la célébration du culte en 1287. Était-il alors voûté, et ses voûtes furent-elles surélevées au XVe siècle ? Le voûtement fut-il, au contraire, exécuté seulement à cette dernière époque, mais plus élevé que celui de la cathédrale romane ? Il est difficile de le dire, le seul document que nous ayons à ce sujet étant l'épithaphe de Mgr de Monceaux sous l'épiscopat duquel ce travail fut réalisé. Entre-temps, au XIVe siècle, les murs et les fenêtres des chapelles du chœur furent édifiés.

La reconstruction de la nef commença par la façade occidentale dont la première pierre fut posée le 26 juillet 1424. Les tours, arrêtées au niveau de la plate-forme supérieure, étaient terminées ainsi que les portails latéraux en 1442, la nef en 1460, le carré du transept et l'aile sud en 1467, l'aile nord en 1485, enfin le voûtement exécuté de 1485 à 1493.

Sous la Terreur, en 1793, le mobilier de la cathédrale fut détruit et ses statues brûlées. Au XIXe siècle, les tours furent amorties par deux hautes flèches sur les plans de Joseph Bigot, oeuvre terminée en août 1856 ; le porche ouest fut, par contre, malencontreusement modifié en 1818 puis en 1866.

La nef comporte en élévation la même disposition que le chœur, mais il est à remarquer que les voûtures des grandes arcades ont leurs tores extrêmes reposant sur des colonnettes adossées aux piliers, tandis que leurs moulures intermédiaires s'amortissent directement dans les piliers.

Quelques détails des tours et des portails sont également à noter tout particulièrement, étant donné l'influence qu'ils ont eue sur les monuments cornouaillais. Les tours, d'inspiration toute normande, sont ajourées sur toutes leurs faces par deux longues baies jumelées profondément ébrasées, avec contreforts étagés et hérissés de pinacles atteignant presque le sommet des fenêtres, contreforts surmontés de fausses arcades en mitre décorant les angles de la tour ; les fenêtres sont entrecroisées de meneaux triflés horizontaux.

Les tours, par une disposition très originale, comportent une galerie couverte décorée d'une claire-voie, non pas, ainsi qu'il en existe souvent, au niveau du triforium, mais servant de couronnement à la tour sous sa plate-forme supérieure. Cette disposition eut un grand succès et fut imitée entre autres à Locronan, Notre-Dame du Folgoët, Pont-Croix, Quimperlé, Plouhinec, Beuzec-Cap-Sizun, Clédén-Cap-Sizun, Ploaré, et à l'église moderne du Sacré-Coeur de Douarnenez.

Le portail principal, légèrement en saillie entre les contreforts des tours, est surmonté d'une terrasse avec balustrade décorée de quatre-feuilles et de mouchettes. Largement ébrasé, il comporte sept voûtures dont les trois principales ornées de niches. Le tore extérieur se relève en une accolade ornée de choux frisés, et amortie d'un fleuron soutenant le lion de Montfort portant la bannière de Bretagne. Cette accolade est surmontée d'un gable, qui, au lieu de lui être tangent, présente la particularité de couper au-dessus d'elle les hauts pinacles encadrant l'entrée.

Le tympan ajouré, le linteau qui le supporte et les deux portes datent de 1866 ; autrefois le tympan était plein ainsi qu'à Saint-Nonna de Penmarc'h. De chaque côté du portail, des niches superposées et couronnées d'un dais élevé décorent les contreforts.

Sur la façade nord, le porche dit des Baptêmes est en légère saillie entre deux contreforts ornés des mêmes niches. Il s'ouvre sur la nef par une porte en plein cintre et à l'extérieur par deux arcades jumelées en

tiers-point, qui ne sont pas sans analogie avec celles élevées quelques années plus tôt par l'évêque Etienne Coeuret à Dol où les voûssures reposent sur des piliers.

Au sud, le porche de la Vierge présente dans son tympan une Vierge à l'Enfant qu'encensent deux angelots, d'excellente facture, et dans la niche de l'un des contreforts une sainte Catherine en kersanton. Le tympan est supporté par un linteau en anse de panier, confirmant ainsi que les maîtres d'oeuvre bretons n'étaient nullement en retard, ainsi que l'on s'est plu à le répéter.

Le portail de l'aile nord, dit de la Chandeleur, exécuté de 1475 à 1479 par l'architecte Pierre Le Goaraguer et son fils Guillaume, a servi de modèle à un grand nombre de portes d'édifices cornouaillais. En tiers-point et sans tympan, il est formé de voûssures comprises entre des tores reposant sur des colonnettes à bases prismatiques et à chapiteaux renflés, les voûssures extrêmes décorées de feuilles d'acanthé. La voûssure extérieure est relevée en accolade décorée de choux frisés et amortie par un fleuron. Elle est surmontée d'un faux gable, qui, comme au porche occidental, vient couper les pinacles latéraux au-dessus de la voûssure extérieure et s'appuie sur deux lions.

Mobilier

1. Autels : Maître-autel de Poussielgue-Russand sur un dessin de Boeswillwald, consacré le 24 juin 1868 ; clôture du chœur en fer ouvré par Everaert.

Table d'autel en granit (C.) dans la chapelle axiale ; l'inscription en lettres gothiques rappelle sa consécration par l'évêque Alain Rivelen en 1295.

Dans le déambulatoire, retable en albâtre du XVI^e siècle représentant en bas-relief, sous des arcatures trilobées, le Christ entouré des Vertus théologiques (C.).

2. Chaire à prêcher datant de 1680, bois sculpté et en partie doré (C.). Le marché en fut passé le 20 octobre 1679 à Jean Michelet, maître menuisier, et Olivier Daniel, maître sculpteur. Sur les panneaux de la cuve et de la rampe d'escalier, épisodes de la vie de saint Corentin.

3. Sculpture :

- Statues - en marbre : Vierge Mère dite Notre Dame d'Espérance (Ottin, 1846), sainte Anne (Buhors), sainte Thérèse de Lisieux, sainte Jeanne d'Arc ; - en granit : Christ Sauveur du monde (au trumeau) ; - en bois : saint Christophe (Mingam), en bois polychrome : groupe de sainte Anne, la Vierge et l'Enfant, XVI^e siècle (C.), saint Jean Discalceat, dit Santik du, XVII^e siècle et reliquaire de laiton du XIX^e siècle.

- Sous la tour sud, grande Mise au tombeau, copie d'une oeuvre du XVIII^e siècle que l'on voit dans la cathédrale de Bourges.

- Albâtre : saint Jean des Oiseaux, le Baptiste en haut-relief est adossé à un arbre feuillu (C.). Oeuvre anglaise du XVI^e siècle provenant de l'église de Kerity-Penmarc'h (fonts baptismaux).

4. Peinture : Vitraux des fenêtres hautes des XV^e et XVI^e siècles, malencontreusement restaurés ou refaits totalement au XIX^e siècle (C.). Quelques-uns, cependant, sont très remarquables, notamment ceux des ailes du transept, entre autres dans le croisillon sud les portraits de Geffroy et de Rioc de Tréanna, le premier archidiacre du Mans, recteur de Crozon de 1486 à 1496 et chanoine de Saint-Corentin. Les trois autres panneaux de cette fenêtre représentent Notre Seigneur tenant la croix en ressuscité, sainte Geneviève de Paris (?) et saint Martin de Tours. Les donateurs et les donatrices sont représentés sous des dais, accompagnés de leurs saints patrons. Ainsi, dans le croisillon sud, l'évêque Jean de Lespervez est accompagné de saint Jean Ev. et Alain Le Maout de saint Alain. Les comptes donnent les noms des maîtres verriers, Jean ou Jamin Sohier (pour le chœur, 1417-1419) et Gilles Le Sodec.

Les fenêtres des bas-côtés et du déambulatoire ont été garnies de vitraux à la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e siècle. Ces vitres figuratives sont signées Hirsch, Lavergne, Plonquet et Lobin. Deux fenêtres récentes : vitrail du Père Maunoir, déambulatoire sud, par H. de Sainte-Marie, 1952, et celui du Baptême du Christ, façade ouest, par J.-J. Gruber, 1981.

Une partie des fresques des chapelles, dans les bas-côtés et le déambulatoire, sont l'oeuvre du peintre Yan D'Argent.

Les tableaux anciens ont tous disparu en 1793. Tableau : Descente de croix, toile (entrée du déambul.).

5. Buffet d'orgue du XVII^e siècle. L'orgue d'origine est l'oeuvre de Robert Dallam, 1643-1646 (C). Il a été reconstruit par Cavaillé-Coll en 1848. Dernière restauration, de 1956 à 1971, par Hermann, puis Roethinger, enfin Gonzalez. L'orgue de chœur est dû à Gloton, 1926.

6. Cloche servant de timbre à l'horloge, 1312 (C.).

7. Tombeaux classés :

- Dalle funéraire de l'évêque Even de la Forêt, 1290 ; portrait gravé sur une dalle en pierre blanche, dans un enfeu de la chapelle axiale.

- Gisant de l'évêque Geffroy Le Marhec, M : CCC : LXXX : III :, tombe à arcatures trilobées, déambulatoire sud.

- Gisant en pierre blanche de Gatien de Monceaux, évêque, 1416, tombe en granit à arcatures trilobées, chapelle axiale.
- Tombeau et gisant en kersanton de l'évêque Bertrand de Rosmadec, 1444, déambulatoire sud.
- Tombeau et gisant du chanoine Pierre du Quenquis, 1459, déambulatoire sud.
- Tombeau de l'évêque Alain Le Maout, 1493, kersanton, sous la tour sud.
- Gisant de l'évêque Raoul Le Moël, 1501, fonts baptismaux.

CHAPELLE DE L'HOPITAL LAENNEC

C'est la chapelle de l'ancien séminaire fondé au XVIII^e siècle. En forme de croix latine, elle fut bâtie dans le style classique de 1711 à 1737 ; elle porte la date de 1720.

Mobilier

Chaire du XVIII^e siècle.

Statues anciennes - en bois polychrome : groupe de sainte Anne et de la Vierge, saint Antoine, XV^e siècle (C.), sainte Barbe, XVI^e siècle (C.) ; - en pierre : Sainte Vierge, XVIII^e siècle (C.), saint Roch.

Orfèvrerie : ciboire en argent, XVIII^e siècle (C.). - Ostensoir, argent, poinçon de l'orfèvre Jean Guillermin, fin du XVII^e siècle.

CHAPELLE DE L'HOPITAL GOURMELEN

Chapelle dédiée à saint Athanase, érigée en 1846 sur les plans de l'architecte Joseph Bigot. Façade dans le goût du XVII^e siècle : fronton orné du symbole trinitaire, statue de saint Athanase dans une niche.

Mobilier

Statues en bois : Dieu le Père, Vierge à l'Enfant.

Orgue Heyer, 1850.

CHAPELLE DU LIKES

Chapelle de l'école, dédiée à la Sainte Famille.

L'édifice de plan rectangulaire a été construit en 1897-1898 sur les plans du chanoine J.-M. Abgrall. Il comprend une grande travée surmontée d'une tribune, puis une nef de cinq travées avec bas-côtés de faible largeur, séparée par un arc diaphragme d'un chœur peu profond. Ce chœur a été réaménagé, et le groupe de la Sainte Famille dominée par le Père Eternel a disparu. Orgue Bouvet, entre 1951 et 1955.

CHAPELLE SAINT-YVES

Chapelle de l'école Saint-Yves, bâtie en 1931 sur les plans de l'architecte Léopold Simon. Edifice de plan rectangulaire situé à l'angle S.E. des bâtiments.

Mobilier

Statues en bois polychrome : Christ en croix, Sainte Vierge provenant de Quimperlé, saint Jean l'Evangéliste provenant de Châteauneuf, saint Yves.

Vitraux : dans le chœur, le Bon Pasteur, saint Yves ; dans la nef, scènes de l'Ancien et du Nouveau Testament (huit fenêtres d'H. de Sainte-Marie).

CHAPELLE SAINT-ANTOINE

C'est la chapelle de la maison d'arrêt ; c'était, avant la Révolution, celle de l'hôpital Saint-Antoine.

CHAPELLE NEUVE

Près du chevet de la cathédrale.

Edifice de plan rectangulaire avec bas-côtés, construit en 1897 sur les plans de l'architecte Le Guerrannic.

CHAPELLE DESAFFECTEES

- Chapelle Notre-Dame du Bon Secours (I.S.). C'est la chapelle de l'ancien lycée La Tour d'Auvergne, jadis chapelle du collège des Jésuites commencée en 1667 sur les plans du père Tourmel. Sa construction dura de longues années et sa dédicace n'eut lieu que le 31 décembre 1747.

Entièrement voûtée en berceau, elle comprend une nef de deux travées avec bas-côtés très étroits, un transept peu débordant surmonté d'une coupole centrale et un chœur d'une travée droite avec bas-côtés terminée par un chevet en hémicycle.

La façade est divisée en deux étages. Au centre du rez-de-chaussée, porte en plein cintre avec fronton cintré. Elle est encadrée de part et d'autre par quatre pilastres doriques supportant un entablement orné de triglyphes et surmonté à ses extrémités de pots à feu. Au premier étage, la grande baie en plein cintre est encadrée de part et d'autre de trois pilastres ioniques supportant une corniche couronnée par un fronton ; celui-ci porte le monogramme I.H.S. et est surmonté d'une croix ; aux extrémités de la corniche, pots à feu.

- Chapelle Saint-Louis, dans le cimetière de la Place de la Tourbie. Petit édifice de plan rectangulaire avec chevet à pans coupés. Il date du XVII^e siècle et servait au lazaret établi en ce lieu lors de la peste de 1639. Il a été restauré en 1848.

- Chapelle Sainte-Anne, chapelle de l'école Sainte-Anne, rue des Douves, bénite le 12 février 1928, désaffectée en 1974.

- Chapelle du noviciat du Likès. Edifice de plan rectangulaire compris dans une aile de l'école et construit en 1885-1886 sur les plans de l'architecte Joseph Bigot. Le chœur à chevet en hémicycle a été aménagé en chapelle pour la communauté des Frères. Mobilier : Christ en croix, bois ; vitraux représentant des saints dont saint Jean-Baptiste de la Salle.

- Chapelle de la rue Valentin, aujourd'hui à l'aumônerie des lycées.

- Chapelle de l'ancien évêché, construite sur les plans

de l'architecte J. Bigot en 1866, à l'étage du palais épiscopal. L'ancienne chapelle avait été détruite en 1772.

- Chapelle de la rue Verdelet, désaffectée en 1984. L'ancienne chapelle des Ursulines bâtie en 1822 avait été refaite en 1958 par l'architecte Yves Michel pour les religieuses de la Retraite. De plan rectangulaire, elle est comprise dans une aile des bâtiments. Statue en bois : Christ en croix.

CHAPELLES DETRUITES

- Chapelle Notre-Dame du Guéodet, démolie en 1802. Construite à la fin du XIV^e siècle, elle servit de chapelle à la Communauté de ville jusqu'à la Révolution.

- Chapelle Notre-Dame du Pénity, allée de Locmaria, construite au début du XVI^e siècle, démolie en 1810 pour rectifier le chemin.

- Chapelle Sainte-Thérèse, au Plateau-de-la-Déesse, au bas du Frugy. Edifice du XVII^e siècle, en ruines en 1792.

- Chapelle de la Madeleine, rue Jean-Jaurès. Edifice du XIII^e ou du XIV^e siècle, qui servit primitivement aux lépreux puis aux caqueux.

- Chapelle Sainte-Catherine, à l'emplacement de la Préfecture. Chapelle de l'hôpital du même nom, construite en 1645, démolie pour permettre la construction de la Préfecture.

- Chapelle Saint-Prmel, démolie avec son cimetière vers 1863 lors de la création du chemin de fer.

- Chapelle Saint-Nicolas, entourée d'un cimetière, en haut de la rue Saint-Nicolas. Construction antérieure au XVII^e siècle, détruite dans les années 1820-1830.

- Chapelle Saint-François, chapelle du couvent des Franciscains, tombée en ruines après la Révolution, démolie en 1843-1844 pour construire les halles. Les pierres ont été déposées alors au manoir de Trégont mab en Ergué-Armel. En forme de croix latine. En 1843 il ne subsistait que le bas-côté nord avec les arcades en tiers-point des huit travées, la porte géminée à l'angle N.O. et un bras de croix du côté sud. Cette chapelle avait été fondée en 1252.

- Chapelle de la Retraite, rue des Reguaires. Bâtie en 1853 sur les plans de l'architecte Joseph Bigot pour les Dames de la Retraite. Après leur départ pour la rue Verdelet en 1932, la chapelle fut rasée.

II. - PAROISSE SAINT-MATHIEU

Paroisse de l'ancien diocèse de Cornouaille maintenue lors du Concordat.

EGLISE SAINT-MATHIEU

Elle comprend une nef de cinq travées avec bas-côtés doubles, un transept et un chœur de deux travées avec bas-côtés doubles également et chevet à trois pans.

Construite par l'entreprise Hardi sur les plans de l'architecte Bigot fils, elle fut commencée en février 1895 et consacrée le 21 septembre 1897. La tour et la flèche octogonale cantonnée de quatre clochetons avaient été construites en 1846-1847 sur les plans de l'architecte Joseph Bigot puis démontées et surhaussées par son fils.

C'est un édifice de style flamboyant. La nef soutenue par des arcs-boutants est éclairée directement par des fenêtres et de faux triforium. Les arcades en tiers-point pénètrent directement dans les piliers cylindriques. Le porche ouest, sous la tour, s'ouvre par une arcade trilobée à voussures profondes et accolade à fleuron. Au droit de la première travée, chapelle des fonts à trois pans au nord et chapelle identique au sud.

Mobilier

1. Autels : autel du Saint-Sacrement en marbre, autrefois maître-autel, dû au sculpteur Vallet. Nouvel autel face à l'assemblée, table de granit sur un massif en pierres appareillées.

2. Statues - en stuc : Moïse, Elie, saint Joseph, saint Vincent de Paul, sainte Thérèse d'Avila, sainte Catherine de Sienne, saint François d'Assise, saint Thomas d'Aquin, sainte Marguerite-Marie, V. P. de la Colombière, Ange gardien et enfant affrontant le dragon, saint Michel terrassant le dragon, Sacré-Coeur (signé J. Vallet, Nantes) ; - en bois : sainte Cécile (contre la balustrade ajourée de la tribune).

Dans la dernière travée de la nef, arc de triomphe surbaissé portant le Christ en croix, entre Jeanne d'Arc et un paysan en bragou-bras.

Chemin de croix : stations sculptées en bas-relief, marbre.

3. Vitraux : maîtresse vitre du XVI^e siècle représentant la Passion d'après le carton de Jost de Negker (C.). La scène de la Crucifixion, au centre, fut reconstituée en 1897 d'après le vitrail de Tourc'h sensiblement contemporain et dû au même atelier. Neuf scènes de la Passion accompagnent la Crucifixion dans le registre inférieur et dans les lancettes extrêmes. Les deux fenêtres qui encadrent la grande verrière ont des vitraux représentant des scènes de la vie du Christ et sont datées de 1896 (sans mention d'atelier).

Les autres fenêtres : atelier Lepêtre de Rouen, déambulatoire, 1896 ; - atelier Saint-Clément de Nantes au transept sud (Couronnement de la Vierge, 1898) ; - atelier Champigneulle au transept nord (Apparition du Sacré-Coeur) ; - atelier Florence de Tours dans les bas-côtés, 1897-1900.

4. Tableau du " Voeu de Louis XIII ", de la fin du XVII^e siècle, restauré en 1973 par l'atelier R. Baudouin de Paris.

5. Orgues Beurtin, 1929.

CHAPELLE DE KERNISY

Chapelle de la communauté des religieuses de la Miséricorde de Laval, dédiée à Notre Dame de la Miséricorde. Nef voûtée en berceau sur doubleaux, deux chapelles en ailes et chœur terminé par un chevet en hémicycle. Architecte : Gabriel Rondeau, 1864.

Mobilier

Trois vitraux de l'atelier Clamens, 1900 : Saint Jean, Sainte Madeleine et Vie de la Vierge.

CHAPELLE DE LA PROVIDENCE

Chapelle de la maison mère de la congrégation de l'Adoration Perpétuelle. Edifice rectangulaire bâti sur les plans de l'architecte Kerautret, de Brest, de 1869 à 1872.

CHAPELLES DESAFFECTEES

- Chapelle Saint-Joseph, rue de Rosmadec. C'est la chapelle actuelle de l'Evêché, ancienne chapelle des Jésuites construite en 1868 sur les plans du père Tournesac. La nef comprend une travée avec deux tribunes superposées, puis quatre travées avec bas-côtés ; le choeur est composé d'un rond-point de sept travées entouré d'une carole. Celle-ci étant plus étroite que les bas-côtés de la nef, il y a un pilier intermédiaire de chaque côté.

MUSEE DE L'EVECHE

Statuaire :

Ange adorateur
Christ attendant le supplice
Dieu le Père (élém. Trinité)
Nativité
Saint chevalier (cf Elliant)
Sainte-Anne (Cléden)
Christ en croix
Saint Christophe
Sainte XVIIè
Christ : croix de clavaire
Saint Michel
Saint ?
St Evêque XVIè
Autre saint Evêque
Ange adorateur
Christ au baptême
Christ attendant le supplice
Ange de chaire
Saint Evêque (XVIIIè)
Ange adorateur
Saint Joseph
Saint Pierre
Un saint évêque baroque
2 autres saints évêques
Apôtre XVIIè
Saint Dominique
Dieu le Père (Trinité)
Saint Clair
Saint Sébastien
Saint Etienne
Saint Côme ?
Saint Etienne
Saint Jacques
Christ attendant le supplice
Saint Antoine, 1m55
Diacre (sans tête ni mains)
Saint Théleau
Sainte Marie Madeleine
Bas -relief
Ange adorateur
Saint ?
Saint Edern ou Théleau
Saint Herbot
Sainte ?
Saint André
Saint Diacre
Angelot
Christ ressuscité ?
Saint Jean évang.
2 angelots
Saint abbé

Saint Laurent
SSs Come et Damien
Christ au baptême
Dieu le Père (voûte)
Fuite en Egypte (Vierge XVI^e) Joseph (XVII^e)
Vierge Mère (50 cm)
Trinité (manque croix et St Esprit)
Vierge ("stabat")
Sainte ? (cf Madeleine de Guimiliau)
Saint Louuis iou Miliiau
Saint Hervé
Saint ?

Orfèvrerie : Encensoir argent, 1809-1819 (poinçons Paris)
- boîte aux saintes huiles, cuivre argenté, XVIII^e siècle.

- Chapelle Saint-Sébastien, rue Bourg-les-bourgs. Construite en 1877-1879 sur les plans de l'architecte Joseph Bigot pour les religieuses du Sacré-Coeur, c'est aujourd'hui la chapelle du Lycée Brizeux ; désaffectée vers 1970 ; il reste un crucifix.

C'est un édifice de plan rectangulaire avec chevet arrondi, pastiche du XII^e siècle. La nef comprend une travée surélevée avec tribune, puis trois travées et un chœur. La seconde moitié de la nef et le rond-point du chœur, aujourd'hui bouché, communiquaient au nord avec une salle ayant accès direct à l'extérieur pour permettre aux fidèles d'assister aux offices de la communauté.

- Chapelle de la Retraite, désaffectée depuis la Révolution. Construite vers 1777, elle est encadrée dans les bâtiments actuels de la Gendarmerie.

- Chapelle Notre-Dame du Calvaire, ancienne chapelle des religieuses calvairiennes établies au manoir de la Palue en 1634. Elle fut consacrée le 24 novembre 1667 par Mgr du Louët. Elle servit au séminaire diocésain installé à La Palue en 1816, jusqu'à la construction de la nouvelle chapelle par l'architecte Rapine en 1897.

Elle est désaffectée depuis l'expulsion du séminaire en 1907 mais a conservé sa façade classique portant la date de 1663. Le cloître qui l'environne est celui de l'ancien couvent des Carmes de Pont-L'Abbé reconstruit en 1901.

- Chapelle Saint-Marc, dans le cimetière du même nom ; petit édifice de plan rectangulaire avec chevet à pans coupés reconstruit au XIX^e siècle. On y a conservé deux statues : Vierge Mère dite Notre Dame de Délivrance, saint Marc.

CHAPELLES DETRUITES

- Chapelle Saint-Jean-Baptiste, 2, rue Vis. Edifice de plan rectangulaire démoli vers 1848. C'était la chapelle d'un petit hôpital des Hospitaliers pour les pèlerins du Tro-Breiz.

- Chapelle Notre-Dame du Paradis ou du Parvis, touchant l'église Saint-Mathieu, détruite vers 1830. Construite vers 1528, elle servit aux Ursulines de 1627 à 1679 ; elle fut l'objet d'un long procès entre les religieuses et la fabrique de Saint-Mathieu. Le clocheton est remonté au fond du jardin de l'ancien évêché.

- Chapelle Notre-Dame de Kerlot, venelle de Kergos. Construite au manoir de L'Isle à la fin du XVII^e siècle par les religieuses cisterciennes venues en 1668 du manoir de Kerlot en Plomelin. Déjà en ruines au début du XX^e siècle.

- Chapelle Notre-Dame de Pitié, construite par les Ursulines après 1679, quand elles eurent quitté Notre-Dame-du-Paradis ; elle se trouvait à l'emplacement des Halles Saint-Mathieu. Démolie en 1931.

III. - PAROISSE SAINTE-THERESE

Paroisse créée en 1932.

EGLISE SAINTE-THERESE

Edifice non orienté de plan rectangulaire, avec, à l'ouest, un chœur à cinq pans de moindre largeur. Il est divisé en quatre travées. La première, surmontée d'une tribune, englobe au sud-est le clocher, haute tour amortie par deux lanternons avec deux galeries, le dernier couronné d'un dôme. Dans le mur nord, trois alvéoles ont été aménagées pour les autels secondaires.

Les plans sont dus à l'architecte Bion ; la première pierre fut posée le 4 février 1932 et la bénédiction faite le 24 janvier 1933, mais le clocher ne fut terminé qu'en 1934.

Mobilier

Maître-autel en pierre revêtu de cuivre repoussé.

Statue : Christ en croix, bois, provenant de Gourlizon et restauré en 1957.

Vitraux de l'atelier Mauméjean, 1940-1941.

Orgues, facteur Beurtin, 1937.

CHAPELLE DETRUITE

- Chapelle de l'hôpital Saint-Julien : construite à la fin du XIV^e siècle ou au début du XV^e siècle, elle fut démolie vers 1719. Située rue Le Déan.

IV. - PAROISSE DE LOCMARIA

Paroisse de l'ancien diocèse de Cornouaille, englobée en Saint-Corentin lors du Concordat, rétablie en 1857.

EGLISE NOTRE-DAME (C.)

Eglise fort ancienne existant vraisemblablement avant le XI^e siècle, époque où elle est dénommée " Sancta Maria in Aquilonia civitate ". En 1124, elle fut donnée par le duc Conan III à Marie, fille du roi d'Angleterre, abbesse de Saint-Sulpice de Rennes, dont elle demeura prieuré jusqu'à la Révolution. Elle adopta la règle de Fontevault, établie avant 1117 par Robert d'Arbrissel. L'abbaye serait antérieure si l'on se rapporte au cartulaire de Quimper où il est dit que l'épouse de Alain Canhiart l'enleva à l'évêque Orscand à qui elle appartenait. Il est acquis, d'après Abgrall, que cette abbaye fut d'abord royale et, ainsi, remonterait à Salomon, dernier roi de Bretagne, mort en 874.

Elle comprend une nef avec bas-côtés de six travées, un transept et une abside flanquée de deux absidioles s'ouvrant chacune sur l'un des croisillons ; l'édifice n'est pas voûté.

Les arcades de la nef, en plein cintre, reposent sur des piliers avec impostes composées d'un filet et d'un biseau. La dernière pile ronde ouvrant sur le transept semble dater de la construction de celui-ci.

Les fenêtres ébrasées de la partie haute éclairent la nef au nombre de six, tandis que celles des bas-côtés, au nombre de cinq, ne correspondent pas aux grandes arcades. Toute cette partie date du début du XI^e siècle.

Le transept, un peu plus tardif que la nef, semble dater de la fin du XI^e siècle. Il s'apparente à celui de Redon. Il est formé de quatre grands arcs à double archivolt, surmontés de murs diaphragmes. Leur rouleau intérieur retombe sur des colonnes à chapiteaux formés de collerettes au-dessus de l'astragale et de crossettes entrecroisées formant crochets aux angles. Celui de droite porte un masque entre les crossettes. Le rouleau extérieur est reçu par de simples saillies à arrêtes vives. Les croisillons ont la particularité d'être éclairés par une double rangée de fenêtres. Le transept supporte une tour-lanterne qui, menaçant ruines au XVII^e siècle, fut l'objet en 1866 de restaurations importantes ainsi que le croisillon nord.

L'abside et l'absidiole sud, démolies au XVII^e siècle, ont été restituées en 1868-1871 par l'architecte Joseph Bigot qui a utilisé les substructions romanes.

Enfin, la façade ouest, percée d'abord de portes plein cintre géminées, dont on trouve trace à l'intérieur, avait été modifiée au XV^e siècle par l'adjonction d'un porche et le percement au-dessus d'une vaste fenêtre.

Mobilier

Statues - en bois polychrome : Christ en croix vêtu d'une longue robe rouge (sur la poutre de gloire), copie de l'ancien faite au XIX^e siècle, Crucifix d'autel, Vierge à l'Enfant dite Notre Dame de Grâces, XVIII^e siècle, autre Vierge à l'Enfant (cloître), troisième Vierge à l'Enfant dite Notre Dame de Bon Secours (presbytère), saint Pierre, XVII^e siècle, deux Anges adorateurs ; - en pierre : Vierge à l'Enfant dite Notre Dame

de Locmaria, XV^e siècle, sainte Catherine d'Alexandrie, saint évêque, sainte Anne, 1957, autre Notre Dame de Locmaria (porche), groupe de la Vierge et d'un saint géminés (cloître).

Deux vitraux figuratifs : saint Christophe, un saint moine.

Trois tableaux à la sacristie : Portrait de Mgr Pellerin, Vierge à l'Enfant, Saint Antoine accompagné de son cochon.

Chemin de croix en faïence de Locmaria, signé Louis Noël, 1860 (13 stations).(C. 5-10-89)

Bénitier de granit au fond de la nef.

Orfèvrerie : ostensor en métal argenté daté 1717.

Cinq pierres tombales des XIV^e et XV^e siècles à la verticale contre les murs de l'église. L'inscription la plus lisible dit : HIC JACETMAGISTER ALANUS DE PENLE PRIOR DE LOCO MARIE QUI OBIIT DIE VICESIMA VII JUNII ANNO DI MICCCC VICESIMO III.

* De l'ancien cloître du début du XIII^e siècle il subsiste trois arcades à double archivolt en plein cintre, profilée d'un tore entre deux gorges, retombant sur des colonnettes adossées à des piliers carrés et ornées de chapiteaux à feuillage. (I.S.). Le long du collatéral sud, galerie du cloître édifié en 1669.

CHAPELLE SAINT-LAURENT

Rue de Limerick, au Braden. Construction de plan octogonal, avec charpente en bois lamellé-collé et murs recouverts à l'extérieur de bardages de bois. Les plans sont dus à l'architecte quimpérois Hubert de Longvilliers (1986-1987).

Cette nouvelle chapelle remplace celle du quartier de Saint-Laurent ; celle-ci se trouvait incluse dans l'enclos de l'hôpital Laennec, elle avait été construite en 1960-1961 par les architectes H. Péron et A. Weisbein.

Mobilier

Statue de saint Laurent, bois polychrome.

CHAPELLE DESAFFECTEE

- Chapelle Saint-Jean, dans le quartier de Prat-Maria. C'était une chapelle de secours construite en 1965-1966 sur les plans de l'architecte Georges Yvinec.

CHAPELLES DETRUITES

- Chapelle de Lochrist ou de la Croix, près du pont qui reliait avant 1745 Locmaria à la rive droite.
- Chapelle Sainte-Barbe, dans l'enclos du prieuré.
- Chapelle Saint-Colomban, derrière le manoir de Poulguinan.

V. - PAROISSE D'ERGUE-ARMEL

Paroisse de l'ancien diocèse de Cornouaille maintenue lors du Concordat.

EGLISE SAINT-ALOR (I.S.)

Elle comprend une nef de cinq travées avec bas-côtés et un chœur profond à chevet plat ; pas de transept.

Elle date de plusieurs époques : la nef, le porche latéral avec voûte à liernes et l'ossuaire accolé à la nef et transformé en chapelle des fonts sont du XVI^e siècle ; le système ancien de vases acoustiques, visible au-dessus des deux dernières arcades de la nef, a été conservé. Le pignon ouest, de style classique avec sa porte à pilastres et fronton brisé, est du XVII^e siècle. Enfin, le chœur avec sa fenêtre d'axe à réseau rayonnant et la sacristie sont dus aux plans de l'architecte Joseph Bigot.

Le clocher est amorti par un dôme à lanternon.

La nef est couverte d'un lambris en berceau avec entrails engoulés et sablières. Les grandes arcades en tiers-point pénètrent directement dans les piliers cylindriques.

Au droit de la dernière travée, côté sud, sacristie en pierres appareillées.

Mobilier

Trois autels : tables de granit sur massifs en pierres appareillées.

Confessionnal cintré avec porte à claire-voie, première moitié du XIX^e siècle.

Bénitier de granit fruste à cuve rectangulaire ; inscription : " E K9NE. "

Statues en bois polychrome : Crucifix, Père Eternel provenant d'une Trinité, Vierge à l'Enfant, autre Vierge à l'Enfant dite Notre Dame du Bon Secours, sainte Anne seule, saint Alor (ou Armel ?) en évêque, saint Jean l'Ev., sainte portant une épée non identifiée.

Vitraux : Crucifixion dans la fenêtre d'axe, atelier Küchelbecker et Jacquier, 1894, restauration en 1979. Au-dessus des autels latéraux, le Rosaire au nord, les saints Corentin et Jean Discalceat au sud, atelier Anglade, 1890. Dans les bas-côtés, vitres non figuratives de J.-P. Le Bihan, 1979.

Orfèvrerie : Calice en argent doré, 1807 (C.). - Boîte aux saintes huiles en argent, poinçon de l'orfèvre quimpérois Daniel Fréron et inscription : " St. ALOR/ERGVE ARMEL/1722 " (C.). - Navette en argent du XVII^e siècle (C.).

* Calvaire du placître : sur un soubassement de 1921, croix du XVI^e siècle avec la Vierge et saint Jean sur les consoles.

A 100 m de l'église, fontaine de dévotion.

CHAPELLES DETRUITES

- Chapelle Sainte-Anne du Guélen, elle datait de l'extrême fin du XIII^e siècle ou des premières années du XIV^e siècle. La porte à voussures multiples et la fenêtre à deux lancettes ont été transportées au Musée lapidaire de Quimper.

- Chapelle Saint-Laurent, sur le Mont-Frugy, elle dépendait du prieuré de Locamand.

- Chapelle de Lanros, signalée en 1684 comme attenant au manoir et dédiée à Notre Dame de Lorette.

- Chapelle de Lanniron, chapelle domestique du manoir épiscopal.

- Chapelle du manoir de Kergonan.

VI. - PAROISSE DE KERFEUNTEUN

Paroisse de l'ancien diocèse de Cornouaille maintenue lors du Concordat.

EGLISE DE LA SAINTE-TRINITE (C.)

Elle comprend, outre un clocher encastré, une nef de cinq travées avec bas-côtés, un faux transept au droit de la dernière travée, un second transept, plus vaste, communiquant avec le précédent sur les bas-côtés par deux arcs diaphragmes, et un chœur profond à chevet plat communiquant avec une sacristie sur son flanc sud.

Elle date de plusieurs époques : la nef de 1575, les ailes du XVII^e siècle, enfin le transept, le chœur et la sacristie de 1953, agrandissement exécuté sur les plans de René Lisch, architecte en chef des Monuments Historiques. La consécration de l'église agrandie a été faite le 21 décembre 1953.

Le porche occidental, voûté sur arcs ogives, est surmonté du clocher-mur à une chambre sans galerie ; les grandes arcades de la nef pénètrent directement dans des piliers sans chapiteaux ; la fenêtre de l'ancien chevet a été remployée dans le nouveau. Armes des Furic sculptées deux fois au pied de la tribune.

Mobilier

Chaire à prêcher du XVIII^e siècle ; l'abat-voix est soutenu par de grandes palmes, tout comme la cuve. - Maître-autel de 1953 : table de granit sur massif en pierres appareillées. - Ambon fait avec les pierres de la margelle d'un puits. - Confessionnal cintré avec porte à claire-voie.

Statues - en bois polychrome : Crucifix, Notre Dame de Pitié provenant de Ty-Mam-Doué, sainte Trinité, saint Pierre, Vierge à l'Enfant (presbytère) ; - en bois : Sainte Vierge et saint Joseph charpentier (J. Mingam, sculpteur, 1954-1955).

Vitrail (vers 1520-1525) représentant un arbre de Jessé, terminé, comme à Confort en Meilars, par le Christ en croix entre la Vierge et saint Jean (C.). Il porte le nom de l'artiste, " LOR. LE SODEC " (mouchette de gauche), ainsi que le portrait du donateur, le chanoine Pierre de Goasvennou. Les figures de la Vierge et de saint Jean sont modernes. Dans la lancette de gauche, sainte Trinité, nettement inspirée du bois de Dürer ; le corps du Christ a été refait.

Orfèvrerie : Croix processionnelle en argent, du type finistérien à contre-courbes et boules à godrons ; noeud à lanterne classique dont les niches abritent des statuettes, inscription : " B. TRINITAS. P. R. DVBOIS. I. LE. BESCOND. F. DELY. RECTEVR. 1638 " (C.). - Calice en argent n° 1, inscription : " D. P. IEAN. BLOUET. ET. MARIE. BERE. A. LA. CHAPELLE. DE. TIMENFOES. 1749 " (C.). - Calice en argent n° 2, poinçon de l'orfèvre parisien J.-Ch. Duchesne et date de 1788 (C.). - Calice en argent n° 3, poinçon de l'orfèvre quimpérois Guillaume Baston, XVII^e siècle ; inscription : " A NOSTRE DAME DE TY MAM DOUE. "

Deux grands plats de quête en laiton, d'origine mosane, XVe siècle. Sur l'un, représentation de l'Annonciation avec l'inscription gothique : " MERE DE DIEU " (Ty-Mam-Doué).

* Devant l'église, fontaine de dévotion à fronton.

A côté, calvaire de granit : au sommet, groupe de la Trinité, le Père portant la croix de son Fils.

A droite du porche, dalle funéraire du peintre Olivier Perrin. Et sous le porche, plaque à la mémoire du peintre Valentin.

CHAPELLE DE TY-MAM-DOUE (C.)

Cette chapelle dépendait, avant la Révolution, de la paroisse de Cuzon.

Elle comprend une nef, d'abord sans bas-côtés puis avec une travée séparée de ses bas-côtés par une architrave sur pilier octogonal, enfin un transept non saillant et un chœur profond à chevet plat. Bien que non voûtée en pierre, elle est flanquée de contreforts d'angle ; le petit clocher à jour est posé sur l'un de ces contreforts, côté sud.

Elle remonte au XVI^e siècle. L'an 1540, Pierre Quénech-Quivilly, seigneur de Keranmaner, permettait aux paroissiens de Cuzon de la reconstruire sur ses terres, et l'inscription gothique, au-dessus de la porte latérale sud, indique : " CESTE CHAPELLE EN LHOEUR/DE MAM DOE. L : M : Vcc : XLI./... " Le chevet à noues multiples date de cette époque.

Au-dessus de la porte sud, autre inscription : " INRI/O. MATER. DEI. MEMENTO. MEI. 1578. " Enfin, la porte ouest, également toute gothique avec son gable tangent et coupant les piédroits, porte sur une banderole : " PAX : VOBIS. 1592. "

Le style Renaissance apparaît, au contraire, sur la petite porte sud de la nef, sur laquelle on lit l'inscription : " M. P. CORAY. RECTEVR. 1605 ", et sur un linteau de la sacristie daté par l'inscription " M : I : CONNAN : RECTEVR. 1621. "

A la croisée du transept, quatre entrails engoulés.

Mobilier

Maître-autel et deux autels latéraux de style néo-gothique, fin du XIX^e siècle. - Chaire à prêcher avec abat-voix plat, début du XX^e siècle ; bas-reliefs des Évangélistes sur les panneaux. - Stalles du chœur encore en place. - Deux confessionnaux cintrés, avec demi-dôme à écailles (début du XIX^e siècle ?).

Trois piscines gothiques, deux dans le chœur, une dans le transept nord. - Bénitier encastré et sculpté près de la porte ouest.

Statues en bois polychrome : Christ en croix sur la poutre de gloire, autre Crucifix, Vierge à l'Enfant dite Notre Dame de Ty-Mam-Doué, XVII^e siècle, dans une niche en bois peint portant l'inscription : " GUERC'HEZ VARI MAM DOUE PEDIT EVIDOMP ", saint Joseph portant l'Enfant Jésus, Vierge aux mains jointes (Vierge au Calvaire ?), saint Jean-Baptiste, saint Corentin.

Vitraux du début du XX^e siècle dans le transept : au nord, verrière évoquant la construction des flèches de la cathédrale, très mutilée ; - au sud, " Souvenir reconnaissant des combattants de la Guerre 14-18 " : soldats montant à l'assaut accompagnés de Jeanne d'Arc ; en dessous, procession du pardon de Ty-Mam-Doué.

Tableau de l'Assomption, peinture sur toile d'Olivier Perrin, en mauvais état, XVIII^e-XIX^e siècle.

Cadran solaire au tympan d'une fenêtre du midi.

* Sur le placitre, croix de granit, " MISSION. 1924. "

CHAPELLE DE CUZON

Dédiée à saint Pierre. Cuzon était paroisse jusqu'à la Révolution.

Chapelle de plan rectangulaire avec petite sacristie accolée au chevet, construite en 1875 sur les plans de J.-M. Abgrall, à l'emplacement de l'ancienne église paroissiale.

* Sur le placitre, croix à branches trilobées posée sur un socle circulaire.

Fontaine à 200 m de la chapelle, le bassin a disparu lors du remembrement des terres.

CHAPELLE DE MISSILIEN

Chapelle du Grand Séminaire. En forme de croix avec ailes peu débordantes. Construite en 1897 à la Palue, route de Pont-L'Abbé, pour l'ancien séminaire, elle a été transportée en 1933 à Missilien. Les plans sont dus à l'architecte Rapine.

La nef est flanquée de chapelles latérales séparées par des murs de refend.

Mobilier

Au-dessus de l'autel du transept de gauche, mosaïque représentant le Christ crucifié au-dessus d'un champ de bataille, en mémoire de la Guerre 14-18.

Vitraux représentant divers saints.

CHAPELLE DE MENFOUES

Dédiée à Notre Dame de Pitié. Edifice de plan rectangulaire, du XVIIIe siècle, restauré au XIXe siècle. Au-dessus de la porte latérale, une inscription : " ...DANION...1748. " Le même nom de fabrique sur le mur de la sacristie. Au pignon, porte classique à deux pilastres et fronton cintré, sous le clocheton à dôme. Armoiries de Mgr Cuillé de Farcy à la base du clocheton.

Mobilier

Statues anciennes : Christ en croix sur la poutre de gloire, Notre Dame de Pitié, et, recueillies au presbytère, sainte Trinité et saint Corentin, pierre, saint Yves, saint Hervé provenant de sa chapelle, bois.

Bas-relief de l'Agonie du Christ (au presbytère).

* Fontaine de dévotion avec niche et fronton, à 200 m, dans une prairie de Ster-ar-C'hoat.

CHAPELLE DE KERNILIS

Dédiée à Notre Dame du Mont-Carmel, sur la route du Brieux. Edifice de plan rectangulaire du XVIe siècle avec une chapelle en aile au flanc sud.

Mobilier

Statues en bois polychrome : Vierge Mère, XVIIe siècle, sainte Philomène, sainte Barbe, XVIe siècle, saint Herbot.

Vitrail représentant Notre Dame du Mont-Carmel (atelier Le Bihan-Saluden, 1959).

Bénitier de granit : cuve évasée reposant sur une base ornée de colonnettes.

CHAPELLES DETRUITES

- Chapelle Saint-Hervé, sur l'ancienne route de Quimper à Châteaulin. C'est près d'elle que fut assassiné, en 1800, Audrein, l'évêque constitutionnel du Finistère. La fontaine de dévotion subsiste.

- Chapelle Saint-Denis, dans le quartier du même nom. Elle avait été construite dans la première moitié du XVII^e siècle par Guy de Missirien et faisait partie de la paroisse de Cuzon.
- Chapelle Saint-Yves, chapelle de l'ancien hôpital fondé par Bertrand de Rosmadec. La Croix-Saint-Yves, dans le quartier de Goarem-an-Dro, en garde le souvenir. Le quartier a été annexé à la paroisse Saint-Corentin en 1936.
- Oratoire de Ty-Mam-Doué, dans le placître de la chapelle. Edifice modeste de plan rectangulaire, détruit en 1969.
- Chapelle du manoir de Kerlividic, mentionnée au XVIII^e siècle, désaffectée au XIX^e siècle et encore reconnaissable dans les murs d'une habitation. La fontaine subsiste.
- Chapelle du manoir de Kergadou ; les murs subsistent dans une bâtisse servant de bûcher.
- Chapelle du manoir de Kervigou, également reconnaissable dans les murs d'une étable. La fontaine à voûte et fronton subsiste.

VII. - PAROISSE DE PENHARS

Paroisse de l'ancien diocèse de Cornouaille maintenue lors du Concordat.

EGLISE SAINTE-CLAIRE

Edifice bâti en 1891-1892 sur les plans de l'architecte Bigot fils par l'entreprise Bonduelle. Il comprend une nef de cinq travées avec bas-côtés et un chœur profond à chevet plat.

Les arcades en tiers-point de la nef retombent sur des chapiteaux à fleurs stylisées. Voûtes d'arêtes sur doubleaux dans la nef et les bas-côtés. La nef est éclairée directement par de petites baies jumelles.

Clocher sans galerie, accosté d'une tourelle d'escalier octogonale ; à la base de la flèche, gables disproportionnés.

Mobilier

Cuve baptismale en forme de coupe ronde, granit.

Bénitier formé d'une stèle gallo-romaine, pierre (C.).

Confessionnal cintré, début XIX^e siècle (?).

Statues en bois : Christ en croix (nef), Crucifix d'autel, sainte sans attributs conservés, - calcaire polychrome : sainte Catherine, dans le porche.

Vitrail du chevet : Crucifixion, XIX^e siècle.

Orfèvrerie : patène, cuivre et argent, fin XVII^e siècle.

CHAPELLE SAINT-JOSEPH

Dans le quartier de la Terre-Noire. Edifice de plan rectangulaire béni le 15 mars 1964.

CHAPELLE DETRUITE

- Chapelle dédiée à sainte Anne, près du manoir de Pratanras. Détruite en 1793, elle avait été bénite le 14 septembre 1774. Elle a été remplacée par la chapelle Sainte-Anne en Plonéis.

VIII. - PAROISSE DU MOULIN-VERT

Paroisse créée le 26 janvier 1949 aux dépens des paroisses de Penhars et de Saint-Mathieu.

EGLISE SAINT-PIERRE-ET-SAINT-PAUL

Due aux plans de l'architecte Jacques Lachaud, qui a savamment utilisé la dénivellation importante du terrain pour édifier sous le vaisseau une salle d'oeuvres, elle comprend une nef rectangulaire de six travées avec bas-côtés et, au pignon oriental, une sacristie à chevet polygonal de moindre largeur.

La charpente apparente repose sur deux architraves portées par des piliers cylindriques de béton.
La bénédiction de l'église et la consécration du maître-autel eurent lieu le 23 octobre 1955.

Mobilier

Maître-autel : table de kersanton sur deux piliers.
Statue ancienne : Christ en croix.
Vitraux non figuratifs de l'atelier Le Bihan-Saluden, 1953.

CHAPELLES DE COMMUNAUTES

- Chapelle du couvent des Franciscains à Kermabeuzen. Construite sur les plans de l'architecte Yves Michel. La première pierre fut posée le 17 septembre 1958. C'est un édifice de plan rectangulaire.
- Chapelle de la communauté religieuse de Keranna, route de Plogonnec.

CHAPELLES DE MANOIRS

- Chapelle du manoir de Toulgoat (I.S.).
- Chapelle du manoir de Loscoat. Edifice de plan rectangulaire avec chevet à pans coupés ; pas de clocheton.

CHAPELLE SAINT-CONOGAN

Petit édifice de plan rectangulaire avec chevet polygonal et clocheton.
Pas de mobilier.
Fontaine à 150 m au sud de la chapelle.

CHAPELLE DETRUITE

- Chapelle Saint-Guénel, édifice de plan rectangulaire édifié dans un camp retranché, au sud de la vieille route de Guengat.

IX. - PAROISSE SAINTE-BERNADETTE

Paroisse créée en 1959 sur le territoire de Penhars.

EGLISE SAINTE-BERNADETTE

Dans le quartier de Penanguer, sur la route de Pont-L'Abbé. Edifice de plan rectangulaire construit en 1937 sur les plans des architectes J. Lachaud et R. Legrand. Le chœur, peu profond, est séparé de la nef par un arc diaphragme permettant un bon éclairage du maître-autel.
Crucifix ancien et statue de sainte Bernadette en faïence de Quimper.

CHAPELLE SAINT-YVES

Chapelle du quartier du Moustoir. Edifice de plan rectangulaire avec salles sous la nef, construit en 1967 sur les plans de l'architecte quimpérois Marc Pinther.

BIBL. - B.D.H.A. 1923 : Notice de Locmaria ; 1908 : Notice d'Ergué-Armel ; 1914 : Notice de Kerfeunteun ; 1907 : Notice de Cuzon ; 1938 : Notice de Penhars. - R.-F. Le Men : Monographie de la cathédrale de Quimper (Quimper, 1879). - J. Trévédé : Promenade dans Quimper (Quimper, 1885). - J.-M. Abgrall : L'église Saint-Mathieu de Quimper (B.S.A.F. 1893). - Paroisse Saint-Mathieu (Mon Clocher, Quimper, 1899). - Ch. Chaussepied : Notice sur la chapelle de Ty-Mam-Doué (B.S.A.F. 1901). - J.-H. : Notre-Dame de Locmaria-

Quimper (Quimper, 1903). - A. Thomas : La cathédrale de Quimper (Quimper, 1904). - H. Waquet : Quimper (S.F.A.-C.A. 1914) ; Vieilles pierres bretonnes (Quimper, 1920). - A. Masseron : Quimper, Quimperlé, Locronan, Penmarc'h (Paris, 1928). - P.A.B. : A travers Quimper (Quimper, 1930) ; La cathédrale de Quimper (Quimper, 1930). - P. Peyron : L'église Saint-Mathieu de Quimper (B.S.A.F. 1893). - P. Allier : Les rues de Quimper (Quimper, 1950). - J. Savina : Notre vieux Quimper (Quimper, 1950). - P.-J. Nédélec : La cathédrale de Quimper (Châteaulin, s.d.). - J. Trévidic : La cathédrale de Quimper (Châteaulin, 1953). - H. Waquet : La cathédrale de Quimper (S.F.A.-C.A. 1957). - R. Grand : L'Art Roman en Bretagne (Paris, 1958). - J. Charpy : Locmaria-Quimper (Châteaulin, 1966). - La Monneraye Loc-Maria. - L.-M. Tillet : Bretagne romane (Coll. Zodiaque, 1982). - A. Le Grand : Une famille de sculpteurs quimpérois, les Autrou (Cah. Iroise, 1983, n° 3). - Chr. Prigent : Cathédrale Saint-Corentin, le tombeau de Gatien de Monceaux (B.S.A.F. 1984) ; La cathédrale de Quimper (Quimper, 1985). - P. Loaëc : Le patrimoine religieux de Kerfeunteun (Quimper, 1985). - R. Barrié : La construction de la cathédrale Saint-Corentin de Quimper (Mém. Soc. d'Hist. et d'Arch. de Bret., 1987). - L. Le Guennec : Histoire de Quimper-Corentin et de son canton (Quimper, 1984). - Chr. Prigent : Vierge à l'Enfant du portail sud (B.S.A.F., 1982, p. 328-331). - A. Le Bars : Les clochers à galeries du type de celles de la cathédrale de Quimper (B.S.A.F., 1980, p.259-260). - J.-P. Le Bihan : Note sur la fontaine découverte rue Valentin (B.S.A.F., 1984, p. 83-88). - Le Bihan J.-P., Robic J.-Y. : Sous la cathédrale de Quimper des pierres et une histoire (B.S.A.F. 1995). - Le Grand A. : Le Quimpérois Corentin Quéré, maître d'œuvre des flèches de la cathédrale (B.S.A.F. 1989).

Extrait de :

Couffon, René, Le Bars, Alfred, *Diocèse de Quimper et Léon, nouveau répertoire des églises et chapelles*, Quimper, Association diocésaine, 1988. - 551 p.: ill.; 28 cm.

ISBN 978-2-950330-90-1.